

JOURNAL DU DIABLE

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS



REDACTEUR EN CHEF : LUCIFER.

ADMINISTRATION

X.....

Bureau du Journal : rue Palais-Grillet, 16, au 3^e
BOITE DU JOURNAL : Rue Tupin, 31.

La vie est un passage

Qu'il faut savoir franchir :

Soyez fou, soyez sage,

Il vous faudra mourir!

LUCIFER.

RÉDACTION

X.....

Bureau du Journal : rue Palais-Grillet, 16, au 3^e
On est prié de ne pas oublier d'affranchir.

LUCIFER AUX LYONNAIS!

Le métier de chroniqueur est rude en province; on n'y trouve pas, comme à Paris, mille sujets entre lesquels on peut choisir celui qui a le plus de chance de plaire à ses lecteurs.

Faire un article local, autant vaudrait conquérir une nouvelle Toison d'or.

Hercule eut moins de peine à arracher la peau du lion de Némée que n'en a un chroniqueur de province à faire couler de sa plume un article transcendant.

La petite presse doit se tenir à l'écart de tant de sujets affriolants pour elle, que vraiment il faut avoir le diable au corps pour essayer seulement de placer trois lignes dans le cadre d'un journal. Il est si difficile d'éviter les redites des uns, les colères des autres, les taquineries de ceux-ci et de ne pas éveiller les susceptibilités de ceux-là, que souvent ma plume s'arrête engourdie dans une terrible perplexité.

Vous allez me dire : le soleil luit pour tout le monde;

Feuilleton du JOURNAL DU DIABLE

MANUEL DES CONNAISSANCES UTILES

La Baronne.

La Baronne est la fille d'une mère qui a toujours vécu en bonne harmonie avec Pierre et Paul à la fois, et en dehors du domicile conjugal.

La Baronne est une femme si exceptionnellement excentrique qu'elle adopte fréquemment le costume masculin, histoire de pouvoir, avec plus de liberté, se livrer à ses fantaisies originales à l'abri du frac mensonger et du gibus trompeur sous lesquels elle déguise son état civil.

La Baronne n'est ni jolie ni spirituelle; mais elle est gourmande, menteuse, méchante, hypocrite, coquette et mauvaise langue. Son petit œil qu'elle a soin d'agrandir avec un noir quelconque mettrait le feu aux quatre coins d'un bonhomme de soixante-dix ans. C'est une de ces femmes qui ont de la physionomie, et vous savez qu'une femme, même jolie, qui n'a pas de la physionomie, c'est un chasseur sans poudre.

La Baronne est un démon; c'est une de ces femmes qui aiment les péchés quand il n'y en a plus, qui adorent les bracelets lorsqu'on leur apporte une bague, qui lisent les romans, mais qui se complaisent au calcul, qui aiment les jolis garçons de face, mais qui leur préfèrent la figure d'un souverain quelconque de profil sur une pièce d'or.

mais je vous répondrai que ses rayons ne sont pas égaux et que ceux qui sont à l'ombre, en ont peu ou point.

Vous dirai-je, comme quelques savants l'affirment, qu'Adam n'était qu'un affreux chimpanzé, vous ne voudriez pas y ajouter foi, et, pourtant, à voir les grimaces innombrables du grand nombre de macaques qui peuplent le monde civilisé, on est presque obligé de le croire.

Je n'essaierai pas de vous prouver que les humains sont presque tous égaux devant la bêtise, parce que vous me répondriez qu'ils ne le sont pas dessous la toise.

J'étais prêt à jeter ma plume à la borne lorsque mon attention fut réveillée par des cris qui tenaient un peu de ceux que nous sommes convenus d'appeler joyeux. C'était un groupe de pierrots munis d'un égal nombre de pierrottes, dont les gais propos m'engagèrent à les suivre afin de les étudier de plus près.

Étaient-ils heureux?... Je n'en sais rien! du moins ils en avaient l'air..... Dans ce monde, paraître n'est-ce pas tout ce qu'il faut?...

La Baronne a été mariée dans son jeune âge, mais elle n'est restée que fort peu de temps honnête, et son époux a été vite désillusionné.

La Baronne a été élevée en pension, et c'est sans doute dans les réminiscences de ces études qu'elle trouve les expressions charretières et les énergiques jurons qui ébranlent les murs de son habitation et constituent le fond de sa conversation. La jeune fille douce et timide, qui avait seize ans en 1855; est devenue un dragon volant (les imbéciles, bien entendu).

La Baronne a un fils qu'elle se garde bien de traîner avec elle; cela pourrait la gêner considérablement et nuire à la prospérité de son négoce.

Longtemps la Baronne fat ma voisine à Paris et à Enghien, et c'est là que nous lui avons donné entre nous le titre qui la distingue de ses pareilles les Chevalières du trottoir.

Il est inutile que je vous parle du jeune étranger qu'elle tient en laisse; si j'étais mauvaise langue, je pourrais vous glisser à ce sujet une petite histoire si affriolante que vous y penseriez pendant trois ans. Vous ne saurez pas mon histoire, cette fois, mais en passant je peux bien vous dire qu'un jour le jeune étranger rentra sans être entendu de la bonne et se coucha sans bruit.... parce que le jeune étranger a une clé; mais..... il y a des heures où il lui est défendu de s'en servir, et il n'a jamais violé la consigne.

Or donc, un sommeil réparateur avait ranimé ses sens, et quatre heures du matin tintaient lugubrement au beffroi de l'Hôpital, quand la porte principale s'ouvrit pour livrer passage à la maîtresse de céans,

Aux enfers, c'est autre chose : l'hypocrisie en est bannie et aussitôt que quelque mauvais diable s'avise d'héberger dans son individu ce que sur la terre vous appelez des vices...., vite il est expulsé, et, pour son expiation, un séjour, variant de deux secondes à cent vingt ans, devient obligatoire pour lui au milieu des habitants de notre monde.

La terre est pour lui une école où il apprend la pratique de toutes les vertus, et, lorsque sa peine est expirée, il rentre dans mon Sombre-Empire rarement corrigé, mais toujours considérablement augmenté.

Mes pierrots entonnèrent d'une voix qui n'avait rien de celle de Wicart, ni même rien de celle de Peschard, ce couplet que je vous transmets :

Il faut rentrer quand le jour luit,
Le tendre époux s'éveille au bruit;
Il trouve sa femme défaite,
Se sent mal de tête,
Et sa main s'arrête
Sur une bosse à l'os frontal,
Vlà ce que c'est que le carnaval.

Nous sommes donc en carnaval, me suis-je dit aussitôt à moi-même. Eh bien! vrai comme je suis un bon

qui, rentrant dans un état peu présentable, engagea avec sa bonne une conversation que je n'ose rapporter, et dans laquelle elle laissa tomber cette maxime d'un cynisme effrayant :

Ce que Dieu a fait de bien chez l'homme..... c'est l'argent!!!!...

Le jeune étranger avait tout entendu, une scène terrible s'ensuivit; mais elle finit par le convaincre qu'il avait rêvé, et qu'il avait un moineau dans la corniche.

Depuis cette époque, la Baronne laisse au milieu de l'escalier les nombreux passagers qu'elle attire chaque nuit, et ce n'est qu'après être allée s'assurer que le jeune étranger ne s'est pas introduit clandestinement qu'elle les vient reprendre pour les remorquer dans son repaire pieuvral.

Vous dirai-je qu'elle a longtemps supporté la protection d'un décavé de l'amour, qui vivait de l'espérance d'un héritage et sur la réputation d'honorabilité de son père; ou bien qu'en septembre 1865 elle avait fait la conquête des deux frères..... qui vinrent fort longtemps à tour de rôle sans avoir la chance de se rencontrer : l'un y laissa sa cravache et l'autre ses éperons? Elle monte fort bien à cheval, et la chronique dit qu'elle fait aux écuyers la faveur d'accepter en paiement des leçons d'équitation.

Vous l'avez souvent rencontrée conduisant elle-même un panier amenée par T....., le cocher qui lui servait de laquais. — Souvenez-vous de ceci, lecteurs, c'est qu'aujourd'hui c'est le panier qui la porte, mais que plus tard c'est elle qui portera le panier.

X.

diable, je ne m'en étais pas aperçu. Habitué que j'étais depuis mon séjour sur la terre à voir les *petites dames* en costumes tellement *criards* et *extravagants*, je m'étais figuré (bien à tort, paraît-il) que la vie humaine n'était qu'un *continuel carnaval*; et certes je ne me serais jamais douté qu'il y eût une époque de l'année durant laquelle il fut possible à l'humanité de faire plus de folies et de singeries que je n'en avais remarquées depuis que j'ai l'insigne honneur de faire partie des bipèdes intelligents.

Le diable, qu'on dit si malin, était loin de vous connaître à fond; et le petit séjour qu'il a fait au milieu de vous aura complété son instruction; il aura appris:

Que, comme les *caméléons*, les hommes changent de couleur, suivant qu'il y va de leur intérêt, et cela souvent sans prendre la peine de ménager la moindre transition;

Que la *vertu* est un meuble, et que par le temps qui court les humains aiment si peu le *mobilier*, qu'ils ne s'embarrassent jamais de ce meuble inutile;

Que la valeur de l'*argent* est toute dans la considération qu'il procure;

Que le *vol* n'est pas un péché capital, attendu qu'il n'y en a que sept. (Inutile de vous les dénommer, je ne fais pas un sermon);

Que la *fortune* est une *roue*, et que c'est pour cela que tant de gens tienent à être *roués*;

Que l'*amour* est un mot de convention qui signifie véritablement: *Vente à l'amiable et au rabais*;

Que les *chaînes de fer* de l'hymen sont dorées par le procédé Ruolz, et que la dorure disparaît bien vite au feu de l'*enfer du ménage*;

Que les fabricants seraient tous millionnaires s'ils étaient moins bon, moins serviables et surtout moins paternels avec leurs ouvriers;

Que la papauté et la justice sont d'une infaillibilité reconnue;

Que les fous sont ceux qui ont le plus d'esprit;

Que l'amitié n'est jamais étouffée par l'intérêt.

Que les femmes ne sont pas des hommes, malgré leurs costumes masculins;

Que les hommes sont de grands enfants dont Panurge toujours conduira le troupeau,

Et quantité d'autres remarques, non moins caractéristiques, dont la nomenclature serait interminable.

Vous trouverez la digression un peu longue, et je erois vous entendre demander sur l'air des champions... *les Pierrots!*...: Soyez donc un peu patients.

Puis, au fait, si vous tenez tant à en voir, regardez... vos voisins.

Je voudrais bien vous les servir, mais pendant que je dialoguais, ils ont accéléré le pas et je ne les vois ni ne les entends plus. A tout hasard, dirigeons-nous du côté de l'Alcazar.

Eureka!... Les voici, ils s'apprêtent à entrer dans l'*Entrepôt général des marchandises avariées*. Ouf!... j'ai couru pour les rejoindre; mais je n'ai jamais eu l'intention d'aller au bal aujourd'hui. D'abord, je ne suis pas en tenue, et ensuite est-il bien convenable pour un Diable qui a des principes d'entrer dans ce paradis où les Eves modernes n'ont pas toujours la feuille de vigne traditionnelle?

Entrons, quand même, me disais-je, quitte à être pris pour un brasse-roquet en rupture de balances, quand la voix douce comme une brosse de chiendent d'une des pierrettes, s'adressant à son cornac, fit raisonner à mon oreille une note bien connue:

— Paye-moi mon vestiaire?...

— Je la connais, celle-là, on ne me la fait pas, tu trouveras assez quelque imbécile pour cela, répondit son conducteur, tiens, au fait, voilà ton mari qui entre, fais-le lui payer; il t'aura rendu service sans le savoir et surtout sans le vouloir.

— S'il allait me reconnaître?

— Allons donc, est-ce que les maris sont clairvoyants.

Le mari paya, séduit par les grâces de celle qu'il regardait déjà comme une conquête.

— Tu vas danser avec moi le premier quadrille, charmant démon? dit en lui prenant la taille ce pauvre homme, qui, s'il n'avait pas comme moi le pied fourchu, avait la tête beaucoup mieux ornée.

— Lave-toi les mains, d'abord, lui répondit-elle!

— Pourquoi faire?... L'essentiel, et surtout le nécessaire, c'est de me les laver après.

On voit bien qu'ils se connaissent, fis-je en tournant le dos et rebroussant chemin. Non!... dis-je, je n'irai pas ce soir au bal... c'est trop mal composé.

Voilà pourquoi, lecteurs, vous n'allez pas avec moi au bal de l'Alcazar aujourd'hui; mais vous n'y perdrez rien, je vous y conduirai samedi en domino rose, si vous le voulez bien.

Nous y verrons au complet le *grand bataillon* des Armides du porte-monnaie, venues là tout exprès pour lever..... la jambe, dites-vous?..... Erreur.... c'est pour lever..... des calicots !!!...

LUCIFER.

2^E DÉPÊCHE DE GUIGNOL

AUX GONES DE LYON

Bureau de la Télégraphie-Exactitude, quai du Styx

(Sombre-Empire)

Z'enfants, merci, trois fois merci, de l'arcolade toute fraternelle que du fond de votre estôme vous donnez à votre n'ami Guignol, de ce qu'il a z'eu la chenuse idée de vous envoyer des nouvelles de sa conduite toute légitime et de la manière dont y faisait tourner l'escaladou de sa conscience vis-à-vis de gueusards que vouliant l'y déponteler la caboche, en l'y soutirant 3.000 litres de son sanque, pour avoir donné la vue aux aveugles que refusient deux liards pour deux sous quand de pilleraux vouliant leur z'y refiler.

Leur pièce est finie à ces malingreux que z'esqueploitaient de z'imbéciles qu'aviont de croiance dans leurs blagueries que ne sont pour le pauvre monde ni pus ni moins que de bocon, mais dont les malins qu'ont de la jugeotte se torchent le darnier ni pus ni moins que si c'étiot de feuilles du mois de mai.

Merçi, z'enfants, merci, trois fois merci!

Je revenais de foutimasser ma dernière râclée à ce chenapan d'Ignace que voulait se rebiffer en gone de St-Georges, mais gna pas eu mèche, y n'a pus de gnarfs.

J'avise autour du chaudron du guiabie, un gone que ne semblait pas borniclasse, y reluquait d'z'étoiles en battant su son menillon la charge en douze temps comme un gone qu'a z'arsisté à la bataille de Waterloo, et qu'a resisté à la charge de la cavalerie ruchienne. Moi que ne sis pas panosse et que n'ai pas de miel aux quinquets, je le reluque: c'était Herschell que cherchait une nouvelle planète. Ah! non d'un rat, les gones, je me sis raidi comme un plot d'aune et je lis dit de me prêter son binocle pour arregarder ce que se passe chez vous. Guieu

de guieu, les gones, que j'ai reluqué de choses, de z'infamies que font frémir et que me donnent la chair de coq.

Vrai, si gna de fémelles que sont catins, gna ben de maris que sont de vrais sacripants, pis que y fesont tout ce qui peuvent pour faire éboyer le fuseau de la conscience de leurs épousés.

Lisez, les gones, vela ce que mes châssis ont reluqué avec le borignon d'Herschell:

Dans le fin fond de sa boutique gnavait Trébuchet, un petit bas du cul, que porte de moustaches comme un gernaguier, que contait z'à son épouse dix-huit fr. pour sa fripouille de la semaine; il l'y dégueulait de propos si dégoûtants que je ne veux pas vous les débobiner, vous n'en porriez pas torcher votre ratta.

La cannante qu'est z'un joli petit brin de fenotte et qu'a une frimousse à faire battre le cœur de tous les guiabes, faisait couler ses châssis comme de fontaines; elle ne pipait mot à son brigandiau de mari; elle l'y avait déjà dit vingt fois que cette somme n'était pas assez de suffisance pour elle et ses marmots qu'ont de quenottes que vous décroissent de mollon a n'en faire frémir et que pisque y sont propriétaires il porrait ben l'y donner davantage.

Le cannant a toujours été sourd à la voix de sa cannante.

Gnavait quinze mois que ça durait; pendant tout ce temps la gonesse qui avait posé une ancre chez le nagu, le mitronneur et les épiciers qu'étiot tous de ses voisins et qui à feurce de lâcher la ficelle ont montré leurs gnagnes comme de bouledogues.

Elle pleurnichait tant que ça m'en gonflait à m'en faire peter la piau.

Je vous ai dit qu'elle est bien chenurette: de châssis noirs comme de jais et que sont fendus comme de z'amandes; et une miaille, nom d'un rat, que cache de chayottes que feriont envie à un caniche.

Véla ce qu'est arrivé un bieu soir dans le fond de la boutique de Trébuchet.

Gna z'un voisin qu'a d'z'espèces; c'est ben un m'sieu que frise la sossantaine, il a de mèches que sont déjà couleur de neige.

Adonc un soir que Trébuchet courait les poutrônes, le m'sieu a touché le cotivet de la donzelle en l'y faisant de propositions dont vous devez ben avoir la comprenette. Elle ne voulait ben pas, car ça lui fesait de répu gnance; mais quèque jours après, gna ben fallu céder; ceusse chez qui elle avait posé d'z'ancres fesaient le gros dos, et patatrac! m'sieu Sardou n'était pas là, mais la comédie s'est jouée tout de même.

Les pipelets et les commères du quartier, que sont toujours aux aguets pour chercher dans le siau de z'esquevilles tout ce que peut sarvir à décapiller leurs bavardes en ont ronflé comme de fiardes, si bien que Bas-du-Cula z'eu connaissance de la chose en quesquion.

Le criez-vous, les gones, y n'en a pas plus pipé mot qu'un plot, y n'en est content comme un matou que chique ses trois paquets de bôyes.

Y dit ce ça fait bouillir le pot.

Ah! gone, si jamais le bon Guieu me réincarne dans une nouvelle piau, je te reserve de coups de tavelles que te feront trébucher dans la boue, lâche.

Optique d'Herschell braqué sur le troisième arrondissement.

GUIGNOL.

COUPS DE TAMPON

— Depuis trois semaines, je puise chaque jour une nouvelle dose d'émotions dans la lecture de détails inédits que me fournit mon journal sur l'accident de François.

— Quoi donc! m'interrompt ironiquement mon voi-

sin, vous vous occupez encore de cette misère? d'un coup de tampon!...

Le mot et la chose sont tellement passés dans les habitudes du chemin de fer, que le mot éveille de suite dans notre esprit l'idée d'un choc épouvantable, tandis que la chose, qui consiste en membres écrasés, têtes en capilotade et corps en hachis, n'a plus même l'avantage de nous étonner.

Que voulez-vous! on se fait à tout.

Le vulgaire a même trouvé drôle d'appliquer cette appellation de coup de tampon

1° Au simple coup de poing que le voyou envoie à l'adresse de son pareil;

2° ... Mais passons aux exemples :

Il se fait en ce moment un galop désordonné aux fauteuils académiques.

Que si vous aimez à assister à ce spectacle digne d'un amateur de sport, — les gens qui paient leur entrée à ce champ de course se donnant une peine de cheval pour arriver premier, — vous serez témoins d'une foule de catastrophes, qui fort heureusement ne prêteront qu'à rire, et où il n'y aura que des amours-propres froissés et des talents enfouis sous les décombres de médiocrités littéraires.

— Qui êtes-vous? demandait M. C... à un solliciteur qui pourrait bien devenir son collègue à l'Académie.

— X. de..., répondit l'interpellé.

Et C... écrivit sur ses tablettes : « X..., inconnu; pas à craindre, sera de mon bord, par conséquent à prôner. »

Au même instant, l'on annonçait Jules Janin.

Venait-il quêter une voix? Ne le croyez pas. Il savait bien que l'académicien chez qui il se présentait n'était pas assez son cousin pour lui donner la sienne.

D'ailleurs, on ne lui eût pas laissé le temps de formuler sa demande. En entendant le nom du feuilletoniste aimé de la foule, l'immortel lança aux échos de la presse : « Janin, c'est de la basse littérature! »

Et l'écho ne répondit pas.

Le Diable non plus, qui recrute ses plus fervents adeptes dans cette basse littérature, et qui a même l'honneur d'en être un des membres les plus actifs.

Pourquoi généralement un homme d'esprit, comme nos quarante sont payés pour l'être, donnera-t-il un coup d'épaupe à l'écrivain médiocre, tandis qu'il réservera à son émule en science son plus rude coup de tampon?

Et serait-ce en raison de leur commune qualité que deux savants de bonne trempe s'électrisent mutuellement en sens contraire?

Mais que de fois aussi le coup de tampon se trouve avoir été donné dans la direction de l'immortalité (il n'y a pas que les immortels de l'Académie qui jouissent de cette faveur!) et fournit ainsi au génie qu'il voudrait broyer une impulsion d'autant plus forte que l'envie aura mis tous ses ressorts en jeu!...

Suivant le mode des voies ferrées, les journalistes du grand format traduisent leurs rapports entre eux par des coups de tampon.

Ce n'est pas assez d'avoir à sa disposition feuilles de papier et encre à discrétion pour noircir son concurrent.

Ce n'est pas assez de s'égratigner à coups de plume, de se déchirer unguibus et rostro, de se découdre à coup d'épée.

Il faut encore que ces Messieurs aillent traîner leurs guêtres devant un tribunal, remettant à leurs avocats le soin de tamponner mutuellement les clients de la partie adverse.

Espèrent-ils que de ce choc jaillira la lumière?

Quant à moi j'y vois d'autant moins clair qu'ils jettent davantage feu et flammes, et je les ai surpris sortant de la dernière audience Colins-Tampons comme toujours.

Et ce pauvre Guignol, qu'un formidable coup de tam-

pon a envoyé à tous les diables! Lui a-t-on assez rendu en gros ce qu'il distribuait en détail!

Il se contentait, lui, de prendre le convoi des vices en travers pour l'écorner un peu, quand enfin tous les abus qu'il avait tenté de refouler se sont accrochés d'un commun accord pour s'élaner de front contre le trop faible obstacle qui leur était opposé. Et qu'est-il advenu de cette collision?

Ne savez-vous pas que ces sortes d'accidents ont leur dénouement devant la justice?...

Guignol, mon ami, tu dois avoir tort... puisque c'est toi qui a donné le signal du départ. Pauvre marionnette!

Mais le Diable, a qui l'on t'a voué, reconnaît tes services. Sers-toi de ses pieds fourchus, gante ses mains ornées de griffes, empoigne son trident, monte à califourchon sur son appendice caudal, et que ta joviale figure, s'encadrant entre ses cornes, ricane à tes ennemis...

Je me suis laissé dire que, dans la rencontre de deux trains, le plus fort, le mieux lancé enfonçait toujours celui qui se trouve le plus faible ou en arrêt.

Ce qui se fait physiquement aurait-il aussi son contre-coup moral?

Et La Fontaine aurait-il dit vrai, lorsqu'il écrivait ce vers :

La raison du plus fort est toujours la meilleure.

Coups de tampon réciproquement délivrés entre les membres d'une même famille, et le plus souvent amenés par des causes futiles. S'il n'y a pas mort d'homme, les affections du cœur survivent rarement à cette épreuve.

Coups de tampon politiques dont je m'esquive prudemment. Je ne suis pas assez timbré pour me fourrer dans la bagarre, où les victimes se comptent... quand on ne les cube pas.

Coups de tampon administratifs. Le Diable y met très-souvent le nez, mais il ne va pas le crier à ses lecteurs.

Coups de tampon commerciaux dont je vous toucherais bien un mot, si chacun de vous n'était à même d'en ressentir assez souvent les commotions.

Et cependant le compartiment réservé de la famille n'en existera pas moins jusqu'à la fin des temps.

Le char des nations (Dois-je dire char dans ce siècle de chemins de fer?) poursuivra sa marche progressive,

Le train des cités marchera sa vitesse habituelle,

La roue du commerce continuera à tourner comme par le passé.

Malgré que des esprits faussés déraillant du droit chemin, leur opposent leur wagon complet d'envies, de machiavélisme, de dissentiments et de tromperies.

Leurs coups de tampon, calculés pour faire sensation, sont le plus souvent amortis par la fermeté ou l'indifférence.

Et, d'ailleurs, les puissantes machines n'ont-elles pas un chasse-pierres?....

Si, dans la vie, nous prenions pour chef de gare la Prévoyance, pour aiguilleur, la Vigilance, pour mécanicien, la Prudence, pour chauffeur, l'Activité, pour conducteur, la Sagesse, pour garde-frein, la Retenue, et pour employés principaux et subalternes, le personnel désigné sous le nom de Vertus, nous n'aurions plus à craindre sur les mille voies qui se croisent dans notre existence, ces rencontres et ces chocs qui paraissent inévitables dans une société nombreuse, et nous arriverions au terme du voyage sans avoir à rendre compte au grand juge des coups de tampon donnés ou reçus.

X...

LETTRE D'UNE INGÉNUË

Maitre!

Le Diable soit béni!... Depuis six mille ans que je voyage à travers les mondes, soufflant dans tous les cerveaux les principes du mal dont tu es, ô maitre! le prototype, faisant fumer au milieu des humains, la torche de discorde dont la résine est faite d'orgueil et d'ambition, poussant à la haine et au mépris de la vertu, cette vieille guenille dont nos adhérents ont fait justice, tous les cœurs timorés et les esprits faibles, je gémissais de n'avoir pas un organe public qui de par Gutenberg et Lucifer fit savoir à tous les êtres créés à l'image de Dieu qu'il n'y a plus de vertus théologiques et que les sept péchés capitaux sont une nécessité de l'existence et doivent être le but de tous les efforts de l'homme. Nous avions de puissants agents destructeurs de la morale publique, au nombre desquels on peut compter en première ligne : la femme, le luxe, la passion des jouissances matérielles, la bourse, le jeu, la soif et toute cette légion dont Veillot s'est fait le porte-étendard et le bouc-émissaire. Tout cela travaillait pour nous, minait, grouillait, pullulait, s'infiltrant partout, gangrenant les membres les plus sains (j'allais mettre un t à ce dernier mot), de la grande famille humaine, et donnant un travail du diable et un diable de travail à Radamante, ton accusateur public dans le Ténare.

Tout cela faisait fort bien le mal et donnait des résultats inespérés, mais tout cela travaillait seul. Il fallait synthétiser ces corrosifs et en les amalgamant leur donner une acidité plus puissante. C'est ce que tu as fait, maitre!

Merci! mon Di..... able!..

Aux humains désormais, la lumière sera donnée par l'ange des ténèbres. Antithèse sublime!

Donc, puisque ton journal doit éclairer le monde, laisse-moi répandre sur les enfants des hommes quelques-uns de mes pâles rayons. Ils sentent encore la fournaise mais cette odeur-là est bonne aux papilles nasales de tous tes sujets.

PREMIER RAYON.

O peuples!!!

Un pendu se balançait aux branches d'un sycamore. Je passais par là, porté sur les ailes des mauvaises pensées. Je m'appropriai le cadavre et, en faisant ma demeure, je lui donnai une vie nouvelle. Sous cette enveloppe d'emprunt, j'ai pu cacher mes cornes (*Honni soit qui mal y pense*), mes griffes et mon pied fourchu, et je me suis mêlé à vous, ô hommes! J'arrive à l'instant d'une planète supérieure, où m'avait transporté le dada de l'imagination que j'avais enfourché. La tout a été pour moi sujet à étonnement et à désillusion. Oh! quel monde différent du vôtre et combien peu le culte du mal y est prospère! La nature matérielle ressemble en tout à la vôtre. Les conditions sociales y sont les mêmes. Il y a des hommes, des femmes, des enfants, des chiens, des chats, des épiciers, des bureaucrates, des marchands de bonnets de coton et des individus qui extirpent les cors aux pieds avec une lime à ongles. J'y ai même vu des irrigateurs, des chlyso-pompes et des photographes. Mais voici qui devient étrange. On aime et l'on s'y marie, et il n'est encore venu à l'idée de personne de débaucher la femme de son voisin. C'est un pays peuplé de rosières. Quel malheur! Ils se marient bêtement et sérieusement sans se douter que le mariage est un ridicule et une absurdité. Ils n'ont aucune idée de ces bonnes petites orgies avec des courtisanes dont vous êtes, vous, si friands. Quel pays arriéré, mon Di..... able! Cela vient peut-être d'un grand vice qui existe dans leurs mœurs

et que j'ai remarqué. Ils aiment la vie de famille; les enfants à vingt ans ne se croient pas encore des hommes, se plaisent chez eux et y voient plus loin que leur nez ce qui leur ôte le désir de la débauche.... Les sots!... Quant aux filles; elles ont le goût du travail, le sentiment de la dignité de leur sexe et ne behoitonnent pas, ce qui fait qu'elles ne pensent pas à se vendre pour un bout de ruban ou un morceau de galette... Les sottises!... On y est simple et confiant. Pas d'agiotage ni de spéculation sur les salaires; partout, ni monopoles ni grèves. Néant de vices. De là vient que le tribunal est une sinécure et que s'il a des juges, il n'y a pas de gendarmes. C'est désespérant. Pas le plus petit coquin qui se fasse guillotiner, pas la plus mince prostituée pour se vautrer dans la boue! Quel est celui d'entre vous, assez dénué de raison, qui voudrait habiter une telle planète? Mais voyez jusqu'où ce peuple pousse l'absurde. Il y a des théâtres où l'on ne joue que les pièces morales et qui ont le sens commun. Quel four y feraient vos auteurs, vos acteurs, et les maillots de vos actrices!... Les journalistes, au lieu d'égarer le bon sens de leurs lecteurs avec les calembours inspirés par l'absinthe, moralisent les masses et concourent au bien-être général. J'ai proposé le Procès des Thugs, les Chroniques-Trimin, les Mémoires de Rocamboïe, et l'on m'a ri au nez. Je n'ai pas vu de Bourse et n'ai point entendu parler de banqueroutes frauduleuses. Un bon petit scandale de temps à autre est pourtant chose si amusante! Les habitants de ce pays si peu civilisé s'occupent de voir si leur rôt brûle chez eux et ne vont pas, comme vous, chercher midi à quatorze heures. Pas un ne se creuse la tête pour trouver le moyen de voler son voisin, en sorte que les boutiquiers n'y ressemblent pas à des Robert-Macaires et les boutiques à des forêts de Bondy. Ces indigènes ne sont cependant pas physiquement conformés absolument comme vous. Ils ont les apophyses des vertèbres dorsales très-saillantes et ne peuvent plier l'échine. Leurs condyles poplités sont si profondément creusés qu'ils ne sauraient faire de genuflexions. Ils sont incapables de ramper et vous les casseriez plutôt que de leurs faire faire une courbette. A ce propos, il m'est arrivé là une aventure désagréable. En ma qualité d'étranger, je me suis fait présenter au gouverneur de ce pays. Je tenais à lui faire ma cour et, pour gagner ses bonnes grâces, j'ai été aussi plat, aussi rampant que pas un de vos courtisans....

Mais je vous renvoie à mon deuxième rayon, si Lucifer, mon patron et votre maître à tous, n'étouffe pas sous un éteignoir les lumières que je veux répandre sur vous.
O peuples! Bonsoir. ASTAROTH.

GRAND CONCOURS UNIVERSEL DE 1867

Vous devez bien connaître Annita la vipère,
Une perche à l'œil sec, qui, malgré la froideur,
Sur le dégel d'un oncle insolemment espère,
Et vend, en attendant, des semblants de candeur.
Certain soir de brouillard, de son pied je m'épris;
Alors, de ses faveurs voulant goûter le prix,
Je laissai s'épancher mon âme chaste et folle
Et lui dis : O démon dont mon être raffolle !
Les flammes de tes yeux pour moi sont un tourment,
Ton sourire de feu me semble un châtement...
Et... — Pardon, mon très-cher, avez-vous quelque argent?...
... Mon amour s'envola; j'entrevis la carotte;
Sans en vouloir plus long je lâchai la cocotte,
Prétextant sous le pont un rendez-vous urgent... T. R.
Sorcier à Montélimart (Drôme).

Tu crois que pour gagner l'argent
De critiquer il est urgent,
Et tu flagelles la cocotte.
Laisse cette vieille carotte,
Et si je veux gagner le prix
C'est pour déverser le mépris
Sur le libertin qui raffolle
Des appas de la jeune folle.
Qui, pour réchauffer sa froideur,
A tout pris : jeunesse, candeur.
Et quand l'avenir qu'elle espère
Deviendrait pour elle un long tourment,
Tant pis si pour le châtement
La bichette devient vipère.
GANIVET.

Prodigue, croyez-moi, gardez un peu d'argent
Pour le pauvre orphelin; le besoin est urgent.
Vengez son triste sort. Oubliez la cocotte
Dont le plus doux serment souvent tourne en carotte,
Afin de se parer de bijoux à tout prix
Et de robes surtout balayant sans mépris.
Qu'elle aime vos présents, qu'elle en devienne folle;
D'un cœur moins généreux croyez qu'elle raffolle:
Pour lui seul elle sait prendre un air de candeur
Et de son front ridé dissiper la froideur.
Ah! repoussez toujours ces instincts de vipère.
Pour trouver l'avenir, comme chacun l'espère,
Buvez, chantez gaiement, sans craindre un châtement.
Vive la liberté! au diable le tourment!
SROUL-NITRAM.

THÉÂTRES

Pour cette fois, rien du Grand-Théâtre, qui s'appuie sur son nouveau ballet, *Bakbac*, les anciens étant usés au point de n'être plus que des balayettes.

Les Célestins tiennent un peu de la boutique d'un pâtissier.

— Par quel côté?
— Par les petits fours.

On pourrait même dire quelquefois par des fours superbes; mais la faute en est aux auteurs, qui ne savent plus faire des pièces capables de nous intéresser, ce qui n'est nullement la faute du directeur.

VIE PARISIENNE. — La *Vie parisienne* continue avec succès à tenir l'affiche. Cette bouffonnerie se maintient au niveau d'une grosse recette; une inondation n'effraierait nullement le directeur.

Le cinquième acte de la *Vie parisienne* n'est déjà pas si bon pour que les artistes de notre seconde scène se permettent, comme ils l'ont fait mercredi, d'écourter le dialogue, de supprimer les mots à effet de l'auteur, et surtout d'y ajouter leurs propres idées, au point de faire croire au public qu'il assistait à une répétition dans un théâtre de société. Serait-ce parce que la fin de l'année théâtrale approche et que quelques artistes doivent nous quitter pour se mettre dans leurs meubles? Ce ne serait pas du tout diplomatique de leur part, attendu que les différentes fractions du public ont entre elles une solidarité dont ces messieurs ne se doutent peut-être pas, et que souvent un public nouveau et inconnu vous fait payer pour un public qui n'a pas pu ou pas su le faire.

LA CONJURATION D'AMBOISE. — Pièce qui a un tort très-grave, c'est de machiner l'histoire en vers et contre tous... les dires des historiens. Comme œuvre littéraire, cette pièce occupe un rang convenable; mais de ce temps-ci, ce sont des féeries, des comédies burlesques qu'il faut. Après le dîner, on est peu propre à la tension d'esprit nécessaire pour écouter de beaux vers; ne suis-je un peu de l'avis de Philo qui disait : « Les Célestins ne sont plus chics depuis que les vers s'y mettent. »

Le spectateur échauffé par les truffes et le champagne a beaucoup plus de propension à forger les cocottes de l'orchestre et à écouter les propos de ses voisines, que de prêter une oreille attentive pour entendre débiter des vers comme à un cours de déclamation, sans femmes et sans décors.

A la dernière représentation de la *Conjuration d'Amboise*, deux spectateurs un peu en gaité et venus sur le tard, causent ensemble :

— Comment trouves-tu cette pièce?
— Hum!... Il me semble qu'il y a beaucoup de vers.
Et toi?
— J'aimerais mieux qu'il y eût un peu moins de vers et un peu plus de bouteilles!...

CINQ ACTES EN DIX MINUTES. — Cela doit être bien court, dites-vous, lecteur? Eh bien détrompez-vous, c'est encore trop long de neuf minutes et demie. Allez... musique!... musique!

LA FOI, L'ESPÉRANCE ET LA CHARITÉ. — Cette pièce se résume en deux mots : Mon Dieu!!!... C'est là toute l'impression qui vous en reste.

Si au répertoire il n'y avait à jouer que cette pièce, on pourrait dire que la *Foi, l'Espérance et la Charité* conduirait le directeur à l'hôpital. Dieu nous en garde!... mettons plutôt la *Foi, l'Espérance et la Charité* au grenier, où ces trois grandes vertus trouveront les infortunés Colbet et Fouquet, auxquels elles pourront verser des consolations.

LAMY, SIRE DE ROCHECARDON. — Cocasserie mal baptisée; le véritable titre serait : *Lamy civé à Rochecardon par cinq sires* (1). Vous allez dire Chameralat fait six; celui-là ne compte pas, attendu qu'il y vient amené par son chien, et vous avez tous vu la ficelle; or, comme un aveugle ne peut pas être un cireur, c'est un sire ôté.

LES PARENTS DE PROVINCE. — Pièce à four; d'ailleurs, les auteurs en conviennent, et le couplet final est l'expression de la plus pure vérité; il commence : *La pièce n'est pas un chef-d'œuvre, etc.* Inclinez-vous et soyons généreux pour l'auteur qui reconnaît sa faute.

TABLEAUX VIVANTS. — On ne peut pas même dire de ces tableaux qu'ils satisfont les convoitises des lorgnettes, ces indiscrettes qui jamais n'ont voulu reconnaître le règne de la feuille de vigne.

La nudité complète est moins irritante que cette nudité savante qui cache, mais laisse deviner, et qui n'est bonne qu'à exciter les convoitises des collégiens, sans éveiller seulement les regrets des vieillards.

L'idéal, a dit Veillot, c'est ce que nous laissons d'étoffe. C'est le maillot, en un mot, qui laisse voir les formes et prête à l'exhibition de toute la vie que la science et l'art peuvent donner à un mannequin.

Les poses plastiques sont un moyen comme un autre de montrer à nu une famille qui compte moins de Rubens, de Titiens ou de Véronèses qu'un même nombre de femmes prises parmi nos dévideuses ou nos piqueuses de bottines.

LA REINE COTILLON. — Jeanne Vaubernier, qui fut faite comtesse Dubarry, fut le dix-septième cotillon qui régna sur le cœur corrompu du roi Louis XV. royal débauché qui faisait arracher, en plein Paris, les filles à leurs mères par son grand diable de Lebel.

Le grand Frédéric avait baptisé la Dubarry du nom de Cotillon III. De Berlin à Paris, il a bien pu oublier les quatorze cotillons précédents.

Le règne de la Dubarry a duré quatre années; de nos jours, ces règnes-là sont beaucoup moins longs, et le moindre Céladon en compte souvent dix ou quinze par année.

Lorsqu'arriva la fin du règne de Cotillon III, la Dubarry criait : Encore!... encore!... Mot de prédilection particulier à ce genre de souveraines, et qu'elle n'avait pas oublié le jour de son exécution, puisque sur la plateforme de la guillotine elle disait au bourreau : Encore! encore!... Un moment, monsieur le bourreau!!!...

C'est tout de même une drôle d'histoire : toutes ces têtes si hautaines qui opprimèrent un peuple misérable, ces êtres insolents et dégradés qui usent des lettres de cachet, des lâchetés et des délations, vous les retrouvez dans un drame terrible et réel, dans le drame de la Révolution française, où tous apportent leurs têtes au bourreau, à l'exception de Richelieu, qui mourut en 1788 pour faire une farce à Samson. Fouquier-Tinville, pauvre petit clerc chez un procureur, ne se doutait pas, à cette époque, du retentissement qui entourait sa personnalité et de la fin tragique de son existence.

Pour juger les acteurs, nous avons besoin de les revoir une seconde fois, c'est pour cela que nous disons : A huitaine. DÉMON-LOUP.

CORRESPONDANCE

Tapette. — Tu seras content samedi. — Nous attendons tes envois et les recevons avec plaisir.

R. J. — A huitaine.

Grain-de-Sel. — Id.

Pauvre-Diable. — Id.

Un Ami. — Tu seras servi de ton goût aujourd'hui-même, et dorénavant chaque samedi.

Trilby. — Que deviens-tu? — J'attends toujours la suite.

Clément. — Tu n'envoies plus rien. — Es-tu mort?

Asmodée. — Eh bien! tu ne veux donc plus te faire recevoir, que tu n'envoies pas ton chef-d'œuvre.

Cerbère. — Envoie ton Traité de l'influence que peut exercer le président d'un cercle sur la coupe des cheveux de ses adhérents.

Virginie. — Mille remerciements. Tes renseignements me seront fort utiles. — Gare à ces dames.

L'Amour. — Pauvre enfant, tu grelottes en ce monde, il n'y a pas pour toi place au foyer du cœur humain; retourne aux enfers, tu y seras beaucoup mieux chauffé.

Soleil. — Je pourrai utiliser tes photographies, envoie-les moi.

Aux joueurs grincheux. — Si je n'ai pas, dites-vous, le droit de troubler vos abattages de huit et de neuf, j'ai au moins celui de vous crier : « Gare la misère!... »

N. B. — Le *Diable* attend des renseignements sur les Virginie, Philo, Alice, Jeanne (la petite et la grande), Anna, la grande Marie, Julie B..., Claudia, Blanc Mignon, Jenny D..., Annette, Juliette, Aline, la Mermattant, Louisa, Félicie, Tirepatte, Constance, Julie Kausas, Joséphine G..., M^{me} T..., Marguerite Margot, Mélanie, Agathe, Pauline, Antonine, Thérèse, Clotilde (la grosse et la petite), Joséphine R..., Anaïs, Antoinette, Marie M..., Belpheine, Césarine, Mathilde, Louise, la Miss, Perrine, Mariette, Maria, etc., etc., enfin sur les 37,363 cocottes de la ville de Lyon.

— L'auteur de la pièce de vers intitulée *Aux anciens Elèves de l'école de La Martinière* est prié de se présenter au Bureau du Journal.

Le Rédacteur-Gérant : NOVÉ.

Association typographique lyonnaise à respons. limitée.
REGARD, rue Tupin, 31.

(1) Didier, Seiglet, Belliard, Martin et Lureau.